

Arts baroques ibériques et sud-américains

Libre cours du 31 juillet 2014 : le Baroque ibérique et latino-américain.

Ce libre cours se fixe comme objectif de mettre en exergue la richesse patrimoniale des arts baroques en Espagne, au Portugal et dans tout le continent sud-américain apportés par les conquistadors. Je vous propose de situer rapidement le cadre historique qui a permis l'écllosion du baroque espagnol, puis sa formidable expansion au cours du Siècle d'or dans les domaines de l'architecture, de la peinture, de la littérature et de la musique... Notons d'emblée que l'Espagne comme le Portugal n'ont pas vécu ce grand séisme spirituel que fut la Réforme d'où vont découler le Concile de 30, puis la Contre-Réforme. Pour autant, la péninsule ibérique a connu une explosion des arts baroques dans tous les domaines. L'Espagne, la fervente catholique dévouée aux successeurs de Pierre va accueillir avec enthousiasme la nouveauté s'exprimant dans la création artistique.

1. Le cadre historique.

Durant les XVIe et XVIIe siècles, les Habsbourg qui dominent en Prusse, en Autriche, comme en Espagne sont de très grands mécènes au service des arts de la Renaissance, puis du mouvement baroque. L'Escorial, ce grand monastère royal construit par Juan De Herrera sous l'autorité de Philippe II, attire parmi les plus grands architectes et peintres européens : citons Diego Velasquez, un immense artiste peintre portraitiste très respecté. Comme de nombreux créateurs du Siècle d'or baroque, il tient une place de choix à la Cour de Philippe IV qui demeure sans conteste un monarque protecteur des artistes espagnols de la contre-Réforme et, de surcroît, fasciné par eux. N'oublions pas que les compositeurs vont également créer d'innombrables œuvres trop souvent méconnues encore aujourd'hui.

On admet que le Siècle d'or couvre le début de la période 1570-1580 jusqu'aux années 1680, le grand poète et dramaturge Pedro Calderón s'éteignant en 1681.

2. L'architecture baroque en Espagne.

Il convient de distinguer 2 étapes temporelles dans l'évolution de l'architecture ibérique. Avant 1730 environ, et contrairement à d'autres pays européens, les bâtiments et les églises conservent un style baroque relativement sobre et dépouillé. Tout va changer avec la famille Churriguera, des sculpteurs, des architectes de génie originaires de Séville mais dont les œuvres vont essaimer sur tout le territoire. Le membre le plus connu de la famille demeure José Benito Churriguera. Il utilise abondamment les colonnes en forme de spirales qu'on définit par le terme « Salomonica » en Espagne. A partir de cette date, les places, les bâtiments et les églises connaissent la surcharge décorative au service du message spirituel évangélique. Les cathédrales de Grenade et de Saint-Jacques de Compostelle en sont de

remarquables témoignages. La majestueuse façade de la cathédrale de Grenade a été dessinée en 1667 par Alonso Cano. Il s'agit encore d'un baroque assez épuré ; elle est construite à la manière des arcs de triomphe romains. 3 arcs correspondent aux 3 nefs : un arc central plus haut étant soutenu par de puissants piliers décorés par des pilastres. La porte centrale est surmontée par un médaillon représentant le mystère de l'incarnation. La façade ouest de la cathédrale de Saint-Jacques de Compostelle est typique de l'architecture de la famille Churriguera. Elle a été façonnée entre 1738 et 1750. En observant les dates d'édification des façades de ces 2 sanctuaires, on obtient une parfaite illustration du décalage chronologique entre l'art baroque conservant une certaine modestie et celui de l'art churriguèresque où l'ostentation et le foisonnement décoratif restent omniprésents. A cette façade ouest, on a intégré les 2 tours datant de l'époque médiévale. Elle est précédée d'un monumental escalier datant de 1606. Chaque pouce de pierre est orné et sculpté constituant ainsi un immense livre ouvert aux yeux de tous, enseignant la vie de Jésus, de ses disciples et illustrant des scènes évangéliques majeures. Ce style architectural et sculptural se caractérisant par la surabondance ornementale qui se développe en Espagne au XVIII^e siècle trouvera son pendant dans les colonies sud-américaines avec ce même foisonnement décoratif mais ce style s'étendra jusqu'à la fin du siècle, alors qu'en Europe on est déjà passé à des créations néo-classiques post baroques. Rappelons qu'avec la mort de Jean-Sébastien Bach en 1750, la page du baroque rococo se tourne définitivement.

Je dois vous dire, pour conclure ce point que l'architecture baroque espagnol se caractérise par des écoles variées autour de maîtres qui ont élu domicile dans de grandes villes. Ainsi, parle-t-on d'une architecture sévillane, madrilène... Mais des cités comme Santiago, Valladolid, Salamanque recèlent en leur sein de remarquables architectes et sculpteurs baroques. On ne peut donc pas parler d'un style baroque unifié en Espagne, mais au contraire d'une diversité exprimant une richesse qui nous fascine toujours aujourd'hui.

3. Les grands artistes peintres et leurs œuvres.

Je me propose d'évoquer avec vous 3 géants de la peinture baroque espagnole. Citons Zurbarán, Vélasquez et Murillo.

Francisco de Zurbarán est né en 1598 et il s'éteint en 1664. Ce grand peintre a fait rayonner son art durant tout le XVII^e siècle. Ses toiles exaltent le sentiment religieux. Ce peintre du sacré, s'il compte parmi les plus doués, obéit à une double postulation dans sa quête de la vérité : - il lui faut rendre compte d'une réalité métaphysique en accédant à un ordre surnaturel, représenter l'indicible pour atteindre l'univers d'un au-delà, fruit de son imagination fertile ; - cependant, il lui est impossible de se cantonner à des sphères célestes et il doit trouver dans son inspiration créatrice le moyen de suggérer le réel pour que les fidèles fortifient leur foi. Si je voulais résumer ce qui caractérise la peinture de Zurbarán, voici ce que je vous dirais : sa constante recherche de la spiritualité, il a su la mettre à la portée de la condition humaine en s'attachant à souligner les préoccupations de tout homme ici-bas. D'ailleurs, une certaine sensualité n'est jamais absente des figures sacrées qu'il peint. Ainsi, ses immaculées conceptions adoptent-elles des visages de jeunes filles. Il n'est pas rare de

découvrir dans son œuvre une expression mélancolique sur le visage d'une vierge enfant afin de nous faire prendre conscience que la sérénité d'âme ne fait pas partie de notre condition terrestre. Nulle toile n'est plus surprenante que le Christ en croix contemplé par Saint Luc, une toile singulière qu'on peut admirer au musée du Prado à Madrid. Sur ce tableau, on découvre au pied du supplicé un artiste qui est aussi bien Saint-Luc, patron des artistes, que Zurbarán lui-même, le peintre se représentant sous les traits de l'évangéliste. Sur cette toile, il établit une forme d'autoportrait où on le voit chauve, vieilli, le visage fatigué ; il se tient au pied du calvaire dans une posture qui laisse deviner les sentiments d'humilité qui l'animent ainsi que la somme de doutes qui l'étreint. L'ensemble du tableau invite à observer cette scène émouvante dans un clair-obscur rappelant le ténébrisme dont un autre immense artiste, Le Caravage a été l'initiateur. D'ailleurs, à cause de cette opposition entre ombre et lumière qui se met au service d'une profonde sincérité et de vives émotions, on a surnommé Zurbarán « Le Caravage espagnol ». Il assoit sa réputation à Séville et va connaître la consécration à la Cour royale. Son art d'une modernité visionnaire au cœur du Siècle d'or a inspiré les Cubistes dont Picasso en particulier.

Un autre grand peintre contemporain de Zurbarán est Vélasquez. Il est né à Séville en 1599 et meurt en 1660. Au cours du XVIIe, il s'impose comme le peintre de la Cour de Philippe IV par excellence. Il se spécialise en particulier dans l'art du portrait des grands personnages de la Cour. Dans les années 1620, il va broser le portrait de l'Infant, Don Carlos, tableau exposé au musée du Prado. Le portrait met en évidence des paradoxes : il est à la fois élégant et austère, en accentuant le côté ténébreux de l'éclairage, l'artiste met en exergue le visage et les mains en les illuminant sur un fond de pénombre. Ces caractéristiques d'opposition entre ombre et lumière relèvent typiquement de la peinture baroque. Il se lie d'amitié avec Rubens qu'il rencontre en 1628. Au début des années 30, il accomplit un voyage en Italie où il rencontre les grands maîtres de l'époque. A leur contact, la technique de Vélasquez évolue par une composition plus structurée de ses toiles et par l'utilisation plus marquée des harmonies de couleurs. En 1651, il est nommé maréchal de Cour à l'initiative de Philippe IV et s'impose comme le peintre officiel de la monarchie. Malgré de multiples obligations, il va peindre durant cette décennie 1650 ses œuvres les plus célèbres et les plus abouties : sans doute connaissez-vous les Ménines et les Fileuses. Les Ménines représentent un portrait de la Cour du roi et on y observe de nombreux personnages, les uns au premier plan et d'autres en arrière-plan avec diverses profondeurs. Toute la famille du roi est là rassemblée. C'est une immense toile correspondant également à un autoportrait puisque le peintre se met en scène sur le côté du tableau. Il introduit une innovation intéressante en peignant un miroir permettant des effets supplémentaires de lumière. En outre, Vélasquez a encore décentré de nombreux personnages, caractéristique indéniable de la peinture baroque en opposition à celle de la Renaissance.

Un autre artiste de grande renommée reste Bartolomé Murillo. Il naît en 1617 (ou 1618, selon les sources) et meurt en 1682. Il illustre, à lui seul, à travers toute son œuvre, l'ensemble de l'âme baroque du Siècle d'or. Il contribue largement, par ses toiles d'inspiration religieuse, à populariser la Contre-Réforme. Citons une œuvre majeure : l'Immaculée conception des Vénérables. La légèreté de la toile, l'énergie qu'elle dégage,

l'utilisation de la lumière, la sensation du mouvement, constituent un magnifique exemple d'art baroque. Comme les œuvres précitées des autres peintres, elle est exposée au musée du Prado. On y voit Marie porter une tunique blanche, symbole de sa pureté préservée en plein débat sur la question de la virginité mariale. On distingue aussi un manteau bleu qui renvoie à l'éternité. En tant que ~~premier~~ et première des Saints et des Saintes elle est la Reine du monde céleste. Le peintre la représente sous les traits d'une jeune femme en mettant l'accent sur un visage d'une grande beauté idéalisée qui concentre toute l'attention des regards des angelots disposés sur le tableau. Sa composition triangulaire lui confère un caractère élané vers le haut et le groupement de chérubins, sous la vierge, en forme la base. On observe aussi, sur ce visage rayonnant, des yeux levés vers les cieux. L'artiste, au zénith de la création baroque dans la composition de ce superbe tableau parvient à nous sensibiliser à la fois aux mondes céleste et terrestre.

4. La littérature baroque espagnole.

L'Espagne a aussi permis l'éclosion de romanciers, dramaturges et poètes baroques de tout premier plan. On pense d'abord à Cervantès et à son fameux Don Quichotte. L'auteur naît en 1547 et meurt en 1616, quelques jours avant un autre maître du théâtre baroque : Shakespeare. Même si je ne vais pas vous détailler la biographie de Cervantès, sachez que sa vie tourmentée et semée d'embûches, relève d'une dimension picaresque à l'instar des personnages de ses ouvrages. De fait, tout le monde connaît Don Quichotte, « le chevalier à la triste figure », comme le surnomme son écuyer Sancho Pança. D'ailleurs, la postérité a profondément uni ces 2 personnages : le valet bien en chair, réaliste, pragmatique apparaissant comme le pendant de l'idéalisme de son maître. Ce couple de personnages aux personnalités antagonistes est l'illustration parfaite du mariage des contraires incarné par l'art baroque. Le balancier de la pendule oscille constamment d'une extrémité à une autre. On peut parler d'un roman aux mille facettes entremêlant comique, burlesque et gravité. Il s'agit d'un roman foisonnant n'obéissant à d'autre plan que celui de l'imagination fertile et débordante de son auteur dont l'existence mouvementée, nous l'avons déjà évoqué, constitue l'essence de cette œuvre littéraire baroque majeure.

Une autre grande figure de la littérature baroque est Pedro Calderón de la Barca. Il naît en 1600, à l'aube du Siècle d'or et meurt en 1681. C'est un homme formé par les jésuites castillans et, lui aussi, va bénéficier de la protection du roi éclairé Philippe IV, puis de Charles II, il renouvelle la tradition théâtrale espagnole et compose environ 200 pièces. Ses commandes pour les fêtes royales et religieuses, œuvres intensément poétiques, concentrent toutes les recettes de la littérature baroque. Il place au centre de sa thématique l'honneur mis en évidence autant pour l'individu que pour Dieu. En 1629, « Le Prince constant » est mis en scène à Madrid ; le personnage principal inspiré par l'histoire est amplement idéalisé pour en faire un martyr chrétien.

Je retiendrai encore des écrivains comme Tirso de Molina connu pour avoir écrit la première pièce baroque inspirée du mythe de Don Juan. Il convient de rappeler que Molière va exploiter ce même thème au service également d'un théâtre baroque. Mentionnons Luis de

Gongora, un poète au style foisonnant ; Vélasquez lui a consacré un portrait. Gongora est l'auteur de la fable de Polyphème et Galatée.

Comme vous pouvez le constater, le Siècle d'or a apporté une contribution décisive à la littérature dans le roman la poésie et le théâtre.

5. La musique.

De très nombreux compositeurs ont jalonné le XVIIe siècle en Espagne en produisant de nombreuses compositions baroques qui, hélas, restent injustement trop souvent méconnues. Parmi les grands compositeurs citons : Thomas Louis De Victoria, Louis Milan, Alonso Lobo et le Padre Antonio Soler. Tous développent cette musique baroque avec contre-point et la polyphonie. Le Padre Soler naît en 1729 et meurt en 1783. Ce religieux est un compositeur organiste et claveciniste qui a été un élève de Scarlatti. Il emboîte le pas de la composition du maître napolitain qui passe plusieurs années en Espagne. Comme le célèbre compositeur italien, il compose de nombreuses sonates aux formes diversifiées alors que celles de Scarlatti sont en un seul mouvement avec suites et reprises. Au cœur de la production fournie du Padre Soler, n'oublions pas de citer sa sonate en Ré majeur.

6. Le mouvement baroque latino-américain.

Lorsque les conquistadors ont colonisé l'Amérique du sud, ils ont importé dans ces territoires nouveaux l'ensemble des arts baroques découlant de la Contre-Réforme. De nombreux indiens ont été les victimes de pogromes que l'histoire, aujourd'hui, reconnaît. Ceux qui ont survécu à ces massacres ont été convertis au christianisme, découvrant par le biais de l'architecture et de la peinture le contenu essentiel des évangiles. Les maîtres artistes européens n'avaient pas imaginé que les indigènes adapteraient dans leur propre création artistique les scènes évangéliques en y introduisant des pans entiers de leur culture ancestrale, de leurs coutumes et de leurs modes de pensée. Ainsi est né un art baroque latino-américain, parfait reflet d'un métissage culturel et spirituel.

7. L'architecture

La cathédrale Notre-Dame de l'Assomption de Cordoba. Les travaux débutent en 1580 et s'achèvent en 1787. On mesure combien cette œuvre d'art a été modelée par plusieurs générations d'artistes aboutissant à un joyau du baroque argentin, et tout simplement mondial. C'est l'architecte Gian Battista Primoli qui va être l'artisan décisif de la construction de cet édifice. Ce jésuite reprend un plan type en forme de croix latine, rappelant en cela la basilique jésuite du Jésus à Rome. De très nombreux bâtisseurs indiens ont participé à la construction de la grande coupole. Ils ont également contribué, en apportant leur génie propre, à la création de l'ornementation baroque de ce sanctuaire. On découvre encore un grand escalier fermé par

un portail en ferronnerie d'art très fin dans lequel on discerne les silhouettes de Saint Pierre et de Saint Paul. Certaines tours sont sculptées de personnages s'appêtant à jouer de la trompette. En outre, et c'est là un apport culturel indigène, ils sont vêtus dans des tenues indiennes. On découvre aussi de nombreux Saints finement sculptés révélant la richesse du baroque sud-américain. Située au cœur de la ville, cette cathédrale demeure un inestimable trésor de l'art baroque argentin. L'ensemble fait partie d'un quartier historique classé au patrimoine de l'humanité. Citons encore la cathédrale Saint François de Buenos Aires construite par l'architecte Andres Blanqui en 1731 et 1754. Cette fois, son édification s'est concentrée dans un laps de temps très court.

8. La peinture andine.

Si l'architecture baroque a révélé un métissage culturel fascinant, cet aspect reste plus saisissant quand on étudie la peinture. Dans ce domaine la mission jésuite des Guaranis a fait allégeance au Roi d'Espagne. Ce courant de la peinture baroque andine voyez-vous, chers amis, même encore de nos jours, demeure méconnu. Pourtant, il est révélateur de cette fusion harmonieuse entre art baroque européen et culture indienne. Dans les églises péruviennes, on distingue de l'or partout. La puissance du culte catholique, son rayonnement ostentatoire s'imposent dans tout l'ancien empire inca. Le but est d'impressionner l'esprit des indigènes pour les convertir plus aisément. Ce courant couvre l'Argentine, le Pérou, la Colombie et l'Equateur. Les conquistadors se sont beaucoup servis de l'image pour faire germer la foi chrétienne chez les indiens. Ils leur ont confié des tableaux à réaliser en les copiant. Mais les artistes indigènes n'ont pas été de simples copieurs, ils ont montré qu'eux aussi étaient talentueux et qu'ils savaient être des artistes authentiques. Le culte inca est omniprésent dans ces réalisations originales. On découvre donc des toiles chamarrées, à la limite de l'art naïf ; pourtant, ces tableaux sont très structurés, parsemés de dorures typiques. Imaginez qu'on peut voir des anges offrant des fèves de cacao à la Vierge Marie. Des oiseaux exotiques encadrent des scènes des évangiles. En regardant ces toiles, on est au cœur de la colonisation désireuse d'affirmer sa volonté de puissance sur les indiens jusqu'à son appropriation par ces derniers. On observe encore des anges arquebusiers portant les « bâtons tonnerre » qui terrifiaient les indiens. Dans ce cas, la peinture sert d'exutoire et devient un élément de transcendance de la soumission et de toutes les horreurs subies. Le Concile de 30 avait autorisé l'évangélisation grâce à l'image et aux tableaux ; les indiens auront saisi cette période de dominés pour montrer aux dominants qu'ils étaient eux aussi des artistes de talent et de génie. Les divinités des incas figurent en bonne place sur les toiles à côté de personnages vêtus en tenue européenne.

Nous avons relativement peu parlé du Portugal, mais sachez que le Brésil a été l'expression d'une création baroque très affirmée. On retrouve le même phénomène de métissage culturel que dans les pays colonisés par l'Espagne. L'opulence dorée s'est concentrée dans les églises ; c'est un itinéraire d'autels, d'art sacré auxquels le visiteur doit se préparer. Cet art s'est développé dans les villes historiques comme Ouro-Preto. Les 13 églises

de cette ville indiquent l'évolution du style baroque qui a horreur du vide et qui s'est « brésilianisé ». La flore et la faune locales s'imposent sur les tableaux : la fleur de tournesol est remplacée par les indigènes par la fleur du fruit de la passion, le blé par le maïs, etc... Sur une toile, on aperçoit un pape avec des traits métis et même asiatiques. N'oubliez pas que le Portugal avait aussi colonisé Macao. Il s'agit là encore d'une symbiose culturelle remarquable. Les artistes indigènes ne s'embarrassaient pas de considérations hiérarchiques et le pape était traité picturalement au gré de leur imagination.

La richesse de l'art baroque andin et brésilien souligne à quel point des civilisations très différentes des nôtres ont su dépasser la colonisation. Nous avons là, chers amis, l'illustration concrète qu'on ne dépossède jamais des peuples de leur passé, de leur histoire, de leur identité et imprégnation culturelles.

C'est un message réconfortant. J'aimerais conclure ce libre cours en vous rappelant ce qu'écrivait André Malraux, citation qui s'applique parfaitement à l'art baroque latino-américain : « l'œuvre surgit dans son temps et de son temps, mais elle devient œuvre d'art par ce qui lui échappe ».

Francis Gouban